

En partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne
et la Société d'histoire naturelle d'Autun

www.bourgogne-nature.fr

**INSECTES.** S'adapter, migrer ou se reproduire à chacun sa technique pour passer l'hiver.

Diapause ou migration ?

Animaux à sang froid, les insectes voient leur température interne varier en fonction de celle du milieu dans lequel ils vivent.

Pendant la belle saison, les insectes sont très actifs mais à l'arrivée des premiers froids, ils semblent disparaître de notre région. Chaque espèce a en fait développé sa technique pour survivre pendant la mauvaise saison. Le choix se fait entre ces trois possibilités : rester sur place, migrer ou se reproduire et mourir.

Trouver un refuge

Certains insectes passent l'hiver sous forme adulte à l'abri du vent et de la pluie. C'est le cas de nombreux coléoptères comme les coccinelles qui pénètrent souvent dans nos maisons ou se cachent dans les anfractuosités des murs fissurés. Elles entrent alors dans une semi-léthargie. Il s'agit de individus nés de l'année et n'ayant pas encore atteint leur maturité sexuelle. Le gendarme passe l'hiver sous les pierres ou les écorces quand d'autres se cachent sous une li-

tière de feuilles mortes ou, à défaut, dans le composteur ! De même, certaines mouches, blattes et moustiques entrent en diapause. Ce phénomène, causé par la diminution de la température et de la durée du jour consiste en un arrêt du développement de l'animal.

Celui-ci ne mange plus et ne bouge plus. Cet état peut durer plusieurs mois voire des années, si les conditions favorables ne sont pas au rendez-vous.

Une autre technique est développée chez les insectes sociaux tels que les abeilles. Cel-

les-ci forment une grappe compacte au centre de laquelle la température oscille autour de 35 °C. Les abeilles à la périphérie rentrent régulièrement se réchauffer à l'intérieur de la colonie et sont relayées par les suivantes. Ainsi, pendant environ 4 mois, elles passent leur journée à maintenir la température de la colonie et à manger du miel tout en retenant leurs excréments par souci d'hygiène. Il faut noter que les ouvrières de la belle saison vivent environ 5 à 6 semaines alors que celles d'hiver atteignent l'âge de 5 à 6 mois.

Les oiseaux ne sont pas les seuls à migrer dans les airs... Des papillons utilisent aussi cette technique. Le vulcain

À SAVOIR

LA MIGRATION la plus connue chez les lépidoptères se déroule sur le continent américain avec les monarques qui arrivent massivement au Mexique avant de repartir sur leur lieu de reproduction au printemps.

par exemple fuit nos contrées fraîches à l'automne pour rejoindre l'Afrique. Il suit deux principaux couloirs de migration : le long de la façade Atlantique et la vallée du Rhône. D'autres papillons diurnes en font de même comme la belle dame et le souci. Ils parcourent ainsi des milliers de kilomètres vers les mois de septembre et octobre.

Enfin, la dernière technique pour que l'espèce survive à l'hiver est de se reproduire avant de mourir. C'est le cas de nombreux odonates, papillons et pucerons. La génération à venir passe la mauvaise saison sous forme de larve aquatique comme chez les libellules ou larve terrestre (chenille de papillon), d'œufs ou de chrysalides comme chez certains papillons.

Pensez à noter vos observations en ligne sur **E-Observations** (www.bourgogne-nature.fr), vos données participent à l'inventaire régional de la Nature en Bourgogne



UN LIVRE À OFFRI

Pour tout savoir des oiseaux de Saône-et-Loire

Avec la dernière parution du Hors-série N° 10 de *Bourgogne-Nature*, vous aurez connaissance des espèces présentes en Saône-et-Loire, leur répartition, leur degré d'installation en région (espèces nicheuses, migratrices, sédentaires) et des mouvements de populations. Ce projet a été mené à l'initiative de l'Association ornithologique et mammalogique de Saône-et-Loire (AOMSL) et de la Société d'histoire naturelle d'Autun, avec la contribution du muséum national d'Histoire naturelle (données du Centre de recherches par le baguage des populations d'oiseaux - CRBPO), de l'Observatoire de la faune de Bourgogne (données de la Bourgogne Base Fauna/Parc naturel régional du Morvan) et d'associations régionales. Ce travail de compilation de données est considérable mais accessible à ceux qui souhaitent en connaître davantage : professionnels, passionnés, amateurs. Commandez auprès de contact@bourgogne-nature.fr ou au 03.86.76.07.36.



PÊCHE

Le silure glane dans la Saône

Le silure est présent en Saône de Côte-d'Or depuis une vingtaine d'années. Son abondance permet de se poser des questions relatives à son impact sur le milieu. A cet effet, deux techniques d'évaluation des populations sont menées : les pêches électriques de l'Onema 21 et la pêche des amateurs aux filets et engins sociétaires de l'ADAPAEF21 fournissant des informations

pour les zones profondes de la rivière. Ces mesures, répétées sur trois ans, montrent une répartition à peu près homogène du silure sur toute la surface en eau de la Saône et une biomasse de silure de l'ordre de 50 % de celle de l'ensemble des poissons. Pour en savoir plus, procurez-vous le N° 15 de la revue *Bourgogne-Nature*.

INFO contact@bourgogne-nature.fr ou au 03.86.76.07.36.